Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 189

Artikel: [De-ci, de-là... : suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Tchéco-Slovaquie la politique des coopératrices tend à faire pénétrer celles-ci en aussi grand nombre que possible dans les corps directeurs des sociétés. Pour la propagande et l'éducation parmi les femmes, on créera une ligue spéciale.

Les femmes maçons aux Etats-Unis.

Douze femmes maçons sorties des écoles de Long-Island-City viennent de terminer leur première rangée de maisons. Selon leur inspecteur, M. William Thompson, elles ont accompli leur travail plus vite et souvent mieux que les hommes. Le salaire réglementaire des maçons qu'elles touchent est de 15 dollars par jour. Elles sont en excellente santé et préfèrent leur profession actuelle à celle de la dactylographie.

Femmes ingénieurs.

La seconde Conférence internationale des Femmes ingénieurs a eu lieu à Manchester au début d'avril. Des représentantes de Belgique, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis y ont participé, et des visites de manufactures de coton, ainsi que des docks ont été extrêmement appréciées.

Une avocate hindoue.

Le journal féministe hindou *Stri Dharma* annonce que l'arrivée de Miss Tata au barreau de Bombay a été chaleureusement saluée par les magistrats de la ville.

Le Conseil International des Femmes à Copenhague

En réponse à l'invitation aimablement adressée, il y a deux ans, au Conseil International des Femmes de tenir sa prochaine réunion à Copenhague, 150 femmes environ se sont réunies dès le 20 mai dans la capitale du Danemark: les membres du Comité Exécutif, les présidentes des Conseils nationaux affiliés, et les présidentes ou les membres des dix Commissions permanentes du Conseil. Ces Commissions ont tenu avant la réunion du Comité Exécutif leurs séances particulières, dont les décisions ont ainsi pu être soumises à l'approbation de celui-ci ou à l'ajournement. Mais il va de soi que ces réunions du Comité Exécutif étaient de beaucoup les plus importantes, puisque c'étaient les dernières avant le grand Congrès de 1925, et que l'ordre du jour de celui-ci devait y être définitivement arrêté; ce n'est pas trop tôt, puisque tous les objets à cet ordre du jour doivent, selon le règlement du C. I. F., être soumis aux Conseils nationaux, afin que ceux-ci aient le temps de les étudier et de prendre position à leur égard. Par conséquent, il y a peu à dire sur ces séances de Comité, qui avaient surtout un caractère préparatoire, mais qui ont cependant présenté un réel intérêt. Le discours d'ouverture de la présidente, Lady Aberdeen, a été essentiellement un rapport sur la Conférence de la Paix de Wembley, dont les lecteurs de ce journal ont déjà eu des récits, et dont Lady Aberdeen semble avoir été très satisfaite, quoiqu'il ne s'agisse naturellement que d'un commencement.

Les rapports de la secrétaire et de la trésorière ont été approuvés. Comme toutes les Associations du monde, le C. I. F. souffre lui aussi de la dureté des temps, et les Conseils nationaux affiliés sont, dans la majorité des cas, incapables de lui venir en aide. Afin de n'éloigner aucun membre pour des motifs financiers, il a été décidé que les pays à change bas pourraient continuer à payer leurs cotisations au taux d'avant-guerre; mais il en résulte alors que les pays à change élevé comme le nôtre doivent se défendre de payer des cotisations trop élevées pour le budget un peu maigre de notre propre Alliance de Sociétés féminines suisses!

Les Commissions ont travaillé avec ardeur durant l'année écoulée. A la Commission de la Presse, relevons que la présidente s'est plainte qu'elle ne recevait jamais de rapports des petits pays: mais c'est qu'il n'est pas toujours facile d'en donner dans un pays où si peu de progrès sont à signaler, comme par exemple en Suisse. A ce point de vue, on ne peut s'empêcher, dans ces réunions internationales, d'éprouver quelque humiliation d'être suisse en constatant que notre pays sera bientôt le dernier en Europe à réaliser quelque avance en matière de féminisme. La Suisse n'est pas représentée à la Commission de la Paix du C. I. F., dont le rapport a signalé le travail actif dans tous les pays. Toutes les propositions présentées par cette Commission ne sont cependant pas toutes réalisables, comme par exemple celle du Conseil de la République Argentine de fonder une école internationale universelle, que tous les enfants de tous les pays devraient fréquenter quatre ans durant, et dont ils pourraient continuer à suivre les classes en cas d'émigration dans un autre pays.

Cela m'entraînerait trop loin d'énumérer toutes les résolutions proposées, et qui d'ailleurs reparaîtront l'an prochain à l'ordre du jour du Congrès, qui aura lieu à Salzbourg ou à Vienne. Il est vrai que le C. I. F. avait reçu auparavant une invitation des Etats-Unis à se réunir à Washington, mais on s'est vite rendu compte que peu de pays seraient en état d'y envoyer des délégués, vu le coût du voyage et le fait que les Américaines ne montraient pas grand empressement à faciliter les choses. C'est pourquoi il fut décidé, eu égard à la dureté des temps, de renoncer à cette invitation et d'accepter en revanche celle de l'Autriche.

Mais jusqu'à ce moment, plusieurs tâches sont encore à accomplir. C'est ainsi que la Commission de l'Emigration recom-

---

elle passait: dans les gares et les magasins. Jamais, à quiconque venait à elle, elle ne montrait qu'elle fût pressée: n'est-ce pas, celà déjà, un secret pour attirer les cœurs? Ecouter — écouter avec sympathie.

Mais revenons aux œuvres de cette femme si occupée. Où donc eût-elle trouvé le loisir de méditer longuement dans le silence, de limer patiemment? *Le Rosaire* fut écrit pendant une maladie. D'ailleurs, Florence n'avait pas d'ambition littéraire; c'est bien pour cela, sans doute, qu'elle acceptait avec tant de bonne grâce d'être interrompue pendant qu'elle écrivait, de son crayon rapide, les romans déjà tout composés, jusqu'en leurs moindres détails, dans son cerveau. La marche triomphale du *Rosaire* fut pour elle une surprise, un bonheur sans mélange, car l'idée d'une sympathie universelle, venant à elle et partant d'elle, la ravissait d'aise. Paru simultanément à New-York et à Londres, à la suite d'un premier petit ouvrage, *Les Roues du Temps*, traduit ensuite en sept langues, *Le Rosaire* atteint en une année un tirage de 150.000 exemplaires — et sa vente ne fléchit pas!

Naturellement, cet unique livre rapporta à son auteur des sommes importantes. Florence Barclay considéra ses trésors comme de l'argent qui lui était confié, et sut en faire l'usage le plus discret, le plus généreux, le plus clairvoyant. Elle avait toujours composé ses ouvrages en vue du lecteur moyen, aimant à penser qu'ils reposeraient l'esprit fatigué des travailleurs de la vie: « C'est pour eux qu'elle écrivait et non pour les critiques », nous dit sa fille. Et c'est pour eux aussi qu'elle a exclu systématiquement de ses romans tout personnage mauvais, tout dénouement triste. Qu'on en tire les conclusions que l'on voudra, la critique n'a que faire ici; sa place est ailleurs.

L'auteur du *Rosaire* eut par légions le genre de lecteurs qu'il désirait. Peut-être — on peut même dire « à coup sûr » — leur nombre eût-il été moins imposant s'il s'était exprimé en n'importe quelle autre langue que la sienne. Ce fut là sa chance de s'adresser directement aux Anglo-Saxons. Mais n'est-il pas vrai que, si quelqu'un a mérité d'avoir de la chance, c'est bien cet être de bonté, de droiture et de charme dont nous avons essayé de rendre les traits essentiels.

M.-L. Preis.

Lorsqu'une femme a appris à lire, le problème du féminisme est entré dans le monde.

Marie d'Ebner-Eschenbach.

Un fait dont on n'a pas assez tenu compte, c'est la parfaite égalité intellectuelle des jeunes filles et des jeunes garçons pendant tout le temps où on les élève ensemble.

Mme Necker de Saussure.